



Depuis le 10 juillet, Canal 3 se dit uniquement «Kanal drü», la fréquence francophone ayant fusionné avec Radio Jura bernois, étendant ainsi considérablement sa zone de diffusion.

Archives



Michel Guillaume, le 29 février 1984.

Archives

# Quarante années de bonnes ondes

**Bienne** En 1984, la radio bilingue Canal 3 diffusait sa première émission un 29 février. Retour sur les premiers pas de la fréquence francophone, désormais diffusée par RJB.

**Dan Steiner**

Se jeter dans le grand bain, se débattre, réussir, échouer, apprendre. C'est exactement ce qu'il s'est passé lors des premières ondes de Canal 3, radio biennoise révolutionnaire à l'époque de son lancement, un 29 février, il y a 40 ans. «Comme nous étions à la rue Sessler, nous avions juste le temps de descendre Chez Rüfi chercher un café le matin, à 6h15, juste après avoir lancé une chanson.» Dans la salle des archives, c'est là que Dominique Antenen trouvait la discothèque. Celui qui passe de la langue de Goethe à celle de Molière aussi facilement sur TeleBilingue qu'un jongleur manie les tronçonneuses ne pouvait avoir commencé qu'à Canal 3. «Il ne me semble pas que je répondais en allemand sur les ondes, même si je le savais déjà à l'époque», contredit toutefois «la voix» du HC Bienne et des Biennoises et Biennois.

Le passage d'une langue à l'autre était dès le départ ce qui faisait le sel de ce nouveau média de la cité seelandaise. Depuis le 10 juillet dernier, on ne parle toutefois plus que de «Kanal drü», la fréquence francophone ayant fusionné avec Radio Jura bernois. «J'ai renoncé à un tiers de mon salaire en quittant «La Suisse». J'étais jeune et pas marié. J'y allais pour un an», se souvient Michel Guillaume. Jeune retraité, passé par «L'Hebdo» pour terminer au «Temps», le premier rédacteur en chef de la fréquence francophone est finalement resté de 1984 à 1991. «Nous ne touchions au départ aucune subvention, mais nous nous sommes vite imposés car nous faisons un très bon boulot. Nous avons toujours voulu pratiquer un bilinguisme actif.»

**«Le seul vainqueur de ces élections, c'est Canal 3»**

Neveu de Michel Cochet, lui aussi parmi les premières voix du diffuseur seelandais, Olivier Cochet a pour sa part débarqué en 1989, au bénéfice d'un stage de journaliste. Il était alors dessinateur en bâtiment. «On commentait par exemple les matches de hockey à deux.» En deux langues, vous l'aurez compris. «Vers la fin de mon pensum, qui a duré cinq ans, j'ai aussi fait un peu d'animation, dans un ping-pong – du nom d'une émission de l'époque – aussi ludique qu'insultueux. Ce que la Ville prône,

on le vivait au jour le jour. Canal 3 a été pour moi un véritable tremplin.» Ses commentaires hockeyistiques, le citoyen de Kappelen les étrenne ensuite à la TSR ainsi que pour reporter les sports nordiques, succédant au regretté Boris Acquadro.

”

**Le plus épatant était l'engouement de celles et ceux qui nous écoutaient.**



**Dominique Antenen**  
Journaliste à temps partiel à TeleBilingue, ancien de Canal 3

Témoin de l'évolution tant de Canal 3 que de TeleBilingue, Dominique Antenen regrette un brin la disparition progressive des directs. Pas forcément à titre personnel, lui qui continue à battre le pavé pour «rechercher cette proximité avec les gens», mais à titre général. La radio bilingue avait d'ailleurs réalisé un gros coup à son premier automne, lors des élections biennoises de 84. «Nous les avions couvertes de midi à minuit. La gauche et la droite s'étaient partagées les honneurs», rembobine Michel Guillaume. «Maire à l'époque, Hermann Fehr avait lâché que «le seul vainqueur de ces élections était Canal 3». Nous avions ensuite lentement obtenu de l'argent des autorités locales et, au Grand Conseil, les 12 députés seelandais nous avaient également soutenus», pointe le Biennois établi dans la capitale.

Que la succession des journées intenses et des samedis à 18h de travail avait éreinté. «Même si cette magnifique expérience m'a coûté trois ans de ma vie pour me remettre totalement d'un burn-out, je n'ai jamais senti ailleurs autant d'enthousiasme, de sensibilité et de solidarité. Elle a été douloureuse mais

c'est de loin ma plus belle aventure journalistique.» Pour Dominique Antenen, «le plus épatant était l'engouement de celles et ceux qui nous écoutaient. Quand on sortait, on retrouvait toujours ce «WOW-Effekt» des gens, super intéressés à passer à la radio.»

**Antenen plus à l'antenne**

La fièvre des débuts, ce sont également les délires de l'émission «Digital Emotion». Carte blanche, le samedi, entre 14h et 16h. «On faisait tout sauf du journalisme», sourit Carlos Henriquez. «Un temps où l'on pouvait encore fumer dans le studio. Notre style rock'n'roll nous avait valu quelques remontrances au Conseil de ville, mais on nous avait gardés. Pas parce que nous étions bons mais parce que la liberté de la presse était alors attaquée», clame celui qui ne serait peut-être pas devenu humoriste, chroniqueur, champion d'improvisation, metteur en scène, auteur et écrivain sans Canal 3.

Mais qui prévient que les fausses nouvelles que l'équipe de jeunes gens diffusaient ces samedis après-midi dans «Digital Emotion» étaient annoncées comme telles. «Le fond faisait tout de même l'objet d'une recherche sérieuse avant de devenir parodique», note Carlos Henriquez. «On ne laisserait sûrement plus les jeunes faire les mouillons sur les ondes, mais cette expérience a été pour moi hyper formatrice.»

Passé par le paquebot genevois, Olivier Cochet salue également la fiabilité du vaisseau biennois. «La radio locale est un média extraordinaire, sans chasse gardée. Vous passez d'une conférence de presse du Département des finances le matin, à une exposition au Pasquart l'après-midi pour finir par un match en soirée. Une merveilleuse façon d'apprendre le métier.»

Les couacs, nos interlocuteurs ne les comptent que sur les doigts d'une main. Annoncer une chanson et oublier de lancer le disque, parler en direct alors que la connexion est coupée avec la... Terre. «J'avais pris place dans un planeur, mais on m'avait perdu, passé une certaine altitude», se marre Dominique Antenen. «Mais j'ai évidemment continué de blaguer. Un quart d'heure de ma carrière à Canal 3 a ainsi été perdu. C'est un peu con...» Il s'est comme qui dirait largement rattrapé depuis, l'ami Dominique.